

foule de gens; mais que la fin de la guerre soit prochaine ou lointaine, je ne suis pas de ceux qui désespèrent de voir la situation s'améliorer quand la guerre sera finie.

Il est vrai que des milliers de nos jeunes gens reviendront estropiés, défigurés et incapables de prendre leurs places dans la vie industrielle du Canada; il est vrai que plusieurs milliers d'entre eux dorment déjà leur dernier sommeil sur les champs de bataille de l'Europe et que plusieurs milliers d'autres, malheureusement, perdront la vie avant que la paix soit signée. Il ne faut pas oublier cependant que des milliers de jeunes gens sortiront physiquement et moralement grandis de cette épreuve et feront de meilleurs citoyens qu'avant leur départ. Il n'y a pas de meilleur entraînement physique et moral pour un jeune homme que la discipline militaire et je n'ai aucun doute que lorsque ces jeunes gens seront de retour au pays, ils ne tarderont pas à jouer un rôle important dans notre vie industrielle et que le problème de notre avenir sera bientôt résolu. Je ne désespère pas de voir bientôt le Canada reprendre sa marche ascendante et reconquérir cette prospérité qui a atteint son zénith sous le régime de mon très honorable ami, le chef de l'opposition.

Quand il fut appelé à la direction des affaires, le pays était en proie à une crise commerciale, mais par une politique énergique et éclairée, nous avons fait connaître les merveilleuses richesses de l'Ouest canadien à la population des Etats-Unis et de l'Europe et, en très peu de temps, le flot de l'immigration des vieux pays et des nouveaux, s'est dirigé de notre côté; les immigrants nous sont arrivés, non par milliers et par dizaines de milliers, mais par centaines de milliers.

Nous avons encore dans les plaines de l'Ouest les terres fertiles que nous avions autrefois. Nous possédons, non seulement les millions d'acres déjà colonisés, mais nous avons aussi de 75,000,000 à 100,000,000 d'acres de terres fertiles inhabitées, encore dans le domaine public et cette région comprend de vastes territoires dont la fertilité n'est dépassée dans aucune partie de l'univers. Nous n'avons besoin que d'un gouvernement éclairé et énergique pour faire connaître ces merveilleux avantages à l'étranger; après la guerre, les immigrants nous arriveront encore par centaines de milliers. Cette immigration ramènera la prospérité et la paix; elle fera renaître l'espoir parmi notre population.

L'avenir ne m'inspire aucune crainte et au lieu de me complaire dans les idées lu-

gubres que le ministre du Commerce semble entretenir et au lieu de faire de nouvelles dépenses pendant la guerre, je conseillerais d'attendre la conclusion de la paix et, quand le temps sera venu, notre population s'adaptera rapidement, aux conditions nouvelles, pour faire renaître partout la prospérité.

L'honorable ministre du Commerce se propose d'établir un grand bureau commercial à Ottawa. Je ne suis pas prêt à dire que cela ne serait pas une excellente chose, plus tard, mais je considère qu'au lieu de voter à l'unanimité, comme le demande le ministre et dans les derniers jours de la session, une somme considérable pour mettre ce projet à exécution, il serait préférable d'attendre que les conditions soient différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Je me serais attendu à quelque chose de plus pratique que ce que le ministre nous propose en ce moment. Il n'ignore pas que depuis le commencement de la guerre, le besoin d'une marine marchande grandit de mois en mois et de semaine en semaine. Il sait parfaitement—venant d'une province où personne ne l'ignore—qu'il n'y a pas bien longtemps, le Canada occupait une des premières places dans l'industrie de la construction maritime. Il sait que dans la ville de Saint-Jean que j'habite, il n'y a pas encore bien longtemps, il y avait toujours au moins douze cents ouvriers employés dans les chantiers de la baie de Courtenay. Il sait que l'on construisait des navires sur le fleuve Saint-Jean, sur la rivière Kennebecasis, sur le littoral nord de la province, sur la magnifique rivière Miramichi, assez vaste pour contenir les flottes du monde entier. Il sait aussi que s'il est une chose dont l'empire ait besoin pour assurer le succès de la guerre c'est un nombre suffisant de navires pour apporter les produits des possessions d'outre-mer sur les marchés de l'Angleterre et des pays alliés. Il sait que la guerre désastreuse des sous-marins réduit considérablement la marine marchande de la Grande-Bretagne et que les navires anglais coulés jusqu'à présent représentent un total de plus de 2,000,000 de tonnes. Il sait que beaucoup de citoyens du Canada, en dehors du Parlement, insistent auprès du Gouvernement pour qu'il encourage la construction maritime.

Sachant tout cela, l'honorable ministre du Commerce se contente de nous parler de ses agents, de ses commissaires qu'il envoie dans toutes les parties du monde, du bureau qu'il se propose d'établir dans l'intérêt des industries canadiennes, de la